

HUBERT HADDAD

LES HAÏKUS
DU PEINTRE
D'ÉVENTAIL

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

© Zulma, 2013 ; 2022, pour la présente édition.

Couverture : David Pearson & Victoria Sawdon
pour la présente édition.

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma
ou sur *Les Haïkus du peintre d'éventail*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr

L'aventure dramatique de Matabei Reien (tout entière relatée dans un récit intitulé *Le Peintre d'éventail*¹) fut celle d'un Japonais ordinaire confronté à des événements hors du commun. Il est probable que sans le battement d'aile du destin (en l'occurrence l'accident de voiture qui causa la mort d'une jeune passante à Kobe), il n'eût pas écrit ces *Chemins de rosée*. Matabei ne s'en attribuait d'ailleurs aucunement la paternité, de même que les fameuses peintures sur éventail que ces haïkus, muki-haïkus et autres brefs *kyôkas* viennent légender. Devenu l'assistant d'Osaki Tanako, un vieux peintre-jardinier de la contrée d'Atôra dans le nord-est de Honshu, la plus vaste île du Japon – laquelle subira après Kobe en 1996 un terrible séisme suivi d'un tsunami avec les conséquences apocalyptiques que l'on sait –, Matabei Reien, riche de cet enseignement multiple, lui succèdera tout naturellement après sa mort. Chargé de la pérennité du jardin d'une dame Hison, propriétaire des lieux,

1. Paru chez le même éditeur.

et lui-même légataire des éventails, il servira la mémoire de son vieux maître et prétendra même la sauver du désastre après le tsunami qui aura irrémédiablement endommagé son œuvre.

Devenu une sorte d'anachorète en zone irradiée en dépit de l'interdiction d'y séjourner, Matabei Reien disparaîtra pendant l'hiver 2011 dans un incendie qu'il semble avoir lui-même provoqué. Ces haïkus recueillis par Xu Hi-han, son jeune disciple devenu professeur d'histoire de l'art à l'université de Tokyo, sont-ils de la main de Matabei ou de celle de son vieux maître Osaki Tanako ? Vaine controverse en vérité pour quiconque admet la valeur d'impermanence des choses humaines, et l'élan impersonnel du geste inspiré qui traverse d'un même souffle les créatures.

Réécrits et repeints sur les éventails délavés par un raz-de-marée destructeur, ces poèmes sont un peu la mémoire du vent. On pourrait faire une théorie de ces éventails. Contentons-nous de battre des cils sur les quelques centaines de clins d'œil qu'ils disséminent, sereins, cocasses ou pathétiques, comme autant de points de vue d'un jardin disparu.

Chemins de rosée

Jours de ma jeunesse –
à peine plus éloignés
que l'instant présent

La couleur sans nom
dans le feuillage naissant
forêt de bambous

La nuit s'achève
les mourants ont résisté
renaître un seul jour

Toi que j'ai aimée –
la rosée des roses rouges
est-elle jamais rouge

Minuit d'étoiles
il faut les compter toutes
avant l'an nouveau

L'inconnue rêvée
ondoie d'un pas lent vers moi –
le vent dans le saule

Pourquoi éteindre ?
les mouches prennent leur temps
les instants pactisent

L'esprit des feuilles
c'est ton âme qui tremble
vent soufflant au vent

L'aspic écrasé
disperse au loin son regard
nuit pavée d'éclairs

Juste au bord de l'eau
la cueilleuse d'hyacinthes
un parfum la noie

Surplomb des sources –
j'ai bu le lait des mortes
face contre terre

Écorce et bourgeons
le peintre du mois d'avril
chausse ses lorgnons